

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

Temps pour la création

Antoine Rolland

Texte :

Jérémie 18, 1-6

## Proposition de prédication

Le vase du potier. Voilà un signal clair envoyé, via Jérémie, à Israël (et un peu à nous aussi) : Dieu fait, mais Dieu peut refaire aussi si le résultat ne lui plait pas ! Cette image du vase du potier n'est pas la seule, loin de là ? dans le livre de Jérémie. Il y en a beaucoup d'autres que vous connaissez peut-être : l'amandier hâtif et son jeu de mot en hébreu intraduisible (2), la ceinture de lin pourrie que Jérémie exhibe pour montrer la pourriture du peuple hébreu (13), la cruche en poterie que Jérémie brise aux pieds des dignitaires hébreux pour montrer comment Dieu va briser le royaume de Juda (19), les paniers de figues bonnes et de figues gâtées symbolisant le peuple en exil et le roi resté à Jérusalem (24), ou encore le champ d'Anatoth que Jérémie achète alors que rien ne permet d'espérer un retour d'exil (32).

Je vous propose de classer ces signes en trois catégories, qui sont autant d'inspirations pour nous.

Première catégorie : les signes que Dieu nous envoie pour nous faire comprendre sa parole intimement : l'amandier, les figuiers, le vase du potier. C'est à chaque fois un message pour Jérémie, où Dieu lui parle à travers ce signe. Nous aussi Dieu nous parle, pour peu que nous voulions l'entendre... et le voir. Il se manifeste à chacun différemment, chacun voit Dieu à un endroit différent de sa vie. Dans un amandier, dans des paniers de figues pour Jérémie. Dieu s'adresse certainement à chacun d'entre nous par des signes, mais suis-je capable de les voir ? Cela demande prière et méditation. Je médite ce que je vois dans ma vie à la lumière de la parole, et alors les traces de Dieu m'apparaissent. Grâce à ces traces, et à la prière, je comprends ce que Dieu veut me dire. C'est l'amandier de Jérémie. Prier, c'est écouter quand Dieu vous parle !

(Un exemple de signe reçu cette semaine ?)



Deuxième catégorie : les signes que Jérémie pose pour dénoncer une situation, comme la cruche brisée ou la ceinture de lin. Jérémie proteste en public, et là est un rôle qu'affectionne notre église : prendre la parole pour protester. Parler, nous savons faire, mais comment faire un geste visible ? Il en existe : je pense par exemple aux cercles de silence pour protester depuis 15 ans contre le sort fait aux étrangers en France ; je pense au jeûne pour la Terre de Chrétiens Unis pour la Terre depuis 2012, à la marche pour le climat de Yeb Sanio en 2015. Mais plus que ça ? Faut-il avoir un geste fort de dénonciation œcuménique ? C'est ce que font les activistes du climat, et parmi eux des chrétiens très « jérémistes » : Extinction rébellion spi. Certes, bloquer des routes est choquant, mais tout autant que briser une cruche au pied d'un roi iérosélémite...

Peut-être face à la situation actuelle devrions nous, en tant qu'Eglise, en tant que personne, poser des signes ? Nous sommes capables de parler, et bien, mais de signes ?

Troisième catégorie : le « geste prophétique », qui donne espoir : c'est Jérémie qui achète un champ au moment de l'exil, c'est Luther qui plante un pommier la veille de la fin du monde annoncée... et nous ? Quel geste d'espérance posons-nous au monde ? Et quelle espérance déjà ? Face aux conflits en Ukraine, en Syrie, en Ethiopie, au Congo dont on a l'impression qu'on n'arrivera jamais à les éradiquer, quelle espérance de paix ? Face à une société à la recherche d'un bouc émissaire (l'étranger souvent, le pauvre, le riche, l'autre), quelle espérance de fraternité ? face à des inégalités économiques et au repli sur soi, quelle espérance de solidarité ? Face à l'effondrement de la biodiversité, quelle espérance de respect de la vie ? Face au dérèglement climatique qui nous promet un monde plus dur à vivre, quelle espérance d'un monde qui ne soit pas l'apocalypse annoncée par les Jérémie de notre temps – et souvenez-vous que Jérémie avait raison !

Mais par rapport à Jérémie nous avons deux avantages. Avantage n° 1, nous savons qu'Israël est revenu de l'exil à Babylone, comme l'avait prophétisé Jérémie. Oui, Dieu tient sa promesse, nous le savons, là où Jérémie l'espérait simplement.

Avantage n°2, nous avons Jésus-Christ. Pour nous Jésus a été crucifié, et il est ressuscité, pour nous apporter l'espérance du royaume. Oui, la mort a été vaincue et le Royaume nous est promis. Nous avons cette espérance en Jésus que Dieu ne nous abandonnera pas. Cela ne veut pas dire que la situation n'est pas grave. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas agir. Cela veut simplement dire qu'il existe toujours un chemin de salut pour l'humanité. Ce chemin, nous en sommes persuadés, passe par la conversion au message du Christ. Oui, le Royaume est possible si nous sommes tous disciples du Christ. Et comme l'ont rappelé le pape François dans *Laudato Si'*, ou notre église lors du synode de 2021, l'urgence est, **par nos paroles et nos actes, de contribuer à une nouvelle manière d'être au monde, où partage, sobriété et sollicitude sont porteurs de joie et d'avenir pour tout le monde vivant.** Paroles, on y arrive. Mais les actes, quels sont-ils ? Quels champs achetons-nous, quels pommiers plantons-nous, de manière visible ? Poser des signes d'alerte est facile. Poser des signes d'espérance à destination de nos contemporains sans espoir face à la situation est beaucoup plus difficile. Les paroles ne suffisent pas.

Alors quels signes ? Aujourd'hui, je n'ai pas d'idée. En tout cas pas d'autre idée que simplement ma vie de chrétien. Essayer simplement de vivre avec cette espérance, et que ma vie soit témoignage, signe d'espérance pour le monde.

Chère sœurs et frères, à la suite de Jérémie, soyons signe d'espérance dans ce monde.

Amen

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications

Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)